

INTERNET COMMENCE À BOULEVERSER L'ENSEIGNEMENT

Après la musique, la télévision et les médias, Internet commence à bouleverser les modes d'enseignement

Le Monde · 1 Sep 2017 · Londres - correspondance éric albert

Pour quatre-vingts étudiants en comptabilité et en management de l'université de Coventry, la rentrée ne sera pas traditionnelle. Pas besoin de se rendre au campus ni de trouver une chambre. Leurs cours se dérouleront entièrement en ligne. Une partie d'entre eux n'habitent d'ailleurs même pas au Royaume-Uni.

Ces étudiants, qui entrent dans leur troisième année et obtiendront leur diplôme à l'été 2018, font partie d'un projet pilote. Satisfaite de l'expérience, l'université de Coventry va maintenant ouvrir cinquante masters en ligne dans les cinq ans qui viennent. « Nous visons 8 000 étudiants en ligne d'ici une décennie, qui s'ajouteront aux 30 000 étudiants présents sur le campus », affirme Ian Dunn, vice-président de l'université britannique.

Les cours ne sont pas de simples leçons filmées dans les amphithéâtres. Il a fallu tout repenser. Pour chaque module, l'université envoie des lectures, de courtes vidéos, des exercices... Ensuite, les élèves ont accès à l'enseignant dix heures par semaine, par vidéoconférence ou téléphone. Il a aussi fallu revoir les habitudes de chacun. « Les étudiants avaient tendance à envoyer des e-mails à 2 heures du matin en s'attendant à avoir une réponse le lendemain matin », s'amuse Nick James, qui supervise l'enseignement en ligne à l'université de Coventry.

L'expérience demeure rare. Alors que le numérique a révolutionné la musique et la télévision, l'éducation demeure très traditionnelle. Dans les jours qui viennent, les enfants vont rentrer dans des écoles peu différentes de celles qui les accueillaient il y a plusieurs décennies.

Immense potentiel

Cela pourrait bientôt changer profondément, selon Benjamin Vedrenne-Cloquet. Ce Français, installé à Londres et associé du fonds d'investissement Ibis Capital, a longtemps travaillé dans le numérique du côté des médias: « Pendant des années, j'ai entendu un discours m'expliquant que la musique et la télévision sur Internet ne marcheraient pas. Maintenant, j'entends exactement le même discours pour l'éducation. »

Il souligne l'immense potentiel : le marché mondial de l'éducation est évalué à 5 300 milliards de dollars (4 460 milliards d'euros). Pour l'instant, « l'EdTech » (technologie de l'éducation) n'en représente que 2,5 %. Difficile de bousculer les écoles, encadrées par l'Etat et surveillées de près par les parents. En revanche, ça commence à bouger dans l'enseignement supérieur et la formation pour adultes. Entre la tendance à la privatisation de l'éducation, l'émergence d'une forte population étudiante dans les pays émergents et le besoin de plus en plus fréquent de formation en cours de carrière, la demande explose.

Pour accélérer les choses, M. Vedrenne-Cloquet et son associé ont créé il y a cinq ans une grande

« Nous visons 8 000 étudiants en ligne d'ici une décennie, qui s'ajouteront aux 30 000 présents sur le campus »

IAN DUNN vice-président de l'université de Coventry

conférence annuelle, mettant en contact investisseurs et entrepreneurs. Ibis Capital espère maintenant injecter 100 millions de livres (110 millions d'euros) dans différentes start-up du secteur.

Le fonds a notamment pris une participation dans Learnlight, une école de langues étrangères basée en Espagne qui enseigne à travers le monde presque exclusivement en ligne. Elle s'est spécialisée dans la formation individuelle de cadres de grandes entreprises, qui disposent de peu de temps et ont un haut niveau d'exigence. « L'enseignement en tête-à-tête manque de flexibilité, surtout pour des gens qui voyagent beaucoup, explique Benjamin Joseph, son directeur. Inversement, apprendre uniquement sur ordinateur, sans enseignant, n'est pas assez stimulant: beaucoup abandonnent en cours de route. » Learnlight propose donc des leçons individuelles, par le biais d'une plate-forme vidéo.

Pas de grande révolution technologique dans cela, mais l'existence d'Internet apporte la flexibilité nécessaire : l'apprenant peut trouver le temps de suivre une leçon, même en déplacement professionnel, et le professeur n'a pas besoin de se déplacer, ce qui réduit le prix. « Une de nos meilleures enseignantes est quelqu'un qui a suivi son mari dans un village au fond du Canada, témoigne M. Joseph. Ça permet de trouver des gens qui acceptent de travailler moins cher. »

A l'extrémité inverse de cette flexibilité pour les cours individuels, Internet permet d'accéder à un maximum de personnes d'un coup. FutureLearn est une filiale à but commercial de l'Open Universi... une université britannique spécialisée dans l'éducation pour adultes. Depuis son lancement il y a cinq ans, elle revendique 6,5 millions d'étudiants, aux trois quarts hors du Royaume-Uni. « Notre cours le plus suivi, pour passer l'IELTS [un test d'anglais], a 440 000 inscrits », souligne Simon Nelson, son directeur. Chaque étudiant reçoit des lectures, des vidéos, des tests à préparer en ligne, et rien n'empêche de multiplier à l'infini le nombre d'étudiants.

Face à une telle masse, pas question d'espérer poser une question à un professeur. FutureLearn compte beaucoup sur les forums de discussion, où les étudiants peuvent s'entraider et où les enseignants peuvent intervenir.

Financièrement, la plate-forme propose des formations gratuites au départ, mais qu'il faut payer quand on veut passer à l'étape supérieure. Ainsi, obtenir le diplôme IELTS est payant, tandis que le cours est gratuit. Combien ont payé? « Peu d'entre eux », reconnaît M. Nelson, sans donner plus de détails. Son entreprise n'équilibre pas encore ses comptes. Mais il en est persuadé, l'avenir est à l'EdTech : « On a tout juste commencé à gratter la surface. »